

Qui sont les hystériques ?

Les convulsions et les yeux révoltés des hystériques du XIXe siècle ont disparu. Mais cette névrose existe toujours. Quelles formes prend-elle aujourd'hui ? Voyage guidé au pays de celles qui font de la vie un grand théâtre.

Isabelle Taubes

Dites « hystérie », et deux types d'images vous viendront sans doute à l'esprit. D'abord, jeux Olympiques obligent, les scènes d'« hystérie collective » à venir... dès que la France décrochera une médaille. Et puis la vision de ces femmes extraverties, qui ne cessent de vouloir attirer l'attention par leurs exagérations et leur théâtralisme... « Toutes des hystériques ! » a-t-on même pu entendre çà et là. Le mot est en effet sorti du lexique médical et psychanalytique pour investir le vocabulaire courant. Mais qu'y a-t-il de commun entre ces déferlements émotionnels et l'hystérie au sens propre ?

Un refus de se détacher du père

Paralysies, convulsions et cécités apparaissant et disparaissant sans raison, évanouissements au moindre trouble, crises de larmes, nerfs à vif... Ces curieux symptômes, Hippocrate les avait baptisés « hystérie », mot dérivé du grec *hysterá* (« utérus ») : un problème de matrice trop remuante, forcément, puisqu'il touche essentiellement les femmes. Au XIXe siècle, le grand neurologue Jean Martin Charcot hypnotise les hystériques et exige d'elles qu'elles reproduisent « la grande crise » avec contractures, convulsions, état cataleptique.

Puis survient Sigmund Freud. Derrière les symptômes de ses patientes, il repère des simulacres d'orgasmes. Sa première hypothèse est qu'un traumatisme sexuel insurmontable est à l'origine de l'hystérie. Avant de comprendre que cette névrose résulte d'un complexe d'Œdipe mal intégré. Plus exactement, d'un refus inconscient de se détacher du père, induisant simultanément une immaturité affective et des troubles de l'identité sexuelle. Mais, parce qu'il n'existe pas de traversée parfaite de l'œdipe, nous abritons tous une part d'hystérie. C'est la raison pour laquelle le portrait qu'en dressent les psychanalystes paraît souvent si familier...

Un jeu permanent

Notre besoin de nous interroger sur le désir de l'autre, de quêter son approbation – « Que me veux-tu ? Que suis-je pour toi ? Quelle est ma valeur ? » – serait justement, selon le psychanalyste Jacques Lacan, un effet majeur de l'hystérie en nous. En revanche, la personne qui en souffre, tout en le sollicitant, est rapidement effrayée par ce désir. Pour le mettre à distance et apaiser l'angoisse que lui inspire le sexe, trop réel, trop bestial, elle transforme son existence en vaste théâtre où tout n'est que faux-semblants, jouant de l'émotion, paraissant s'adresser en permanence à un public qu'il convient de toucher et de séduire.

Un corps qui parle

La hantise de la sexualité aboutit paradoxalement à transformer l'ensemble du corps en zone érogène. L'œil, l'oreille, le genou peuvent revêtir dans l'inconscient la valeur d'organes génitaux. Le sexe transpire de partout et cette éruption se traduit par des « somatisations », des symptômes physiques tels que des conjonctivites, des colites, des maladies de peau, qui vont et viennent apparemment sans explication.

L'hystérique cherche inconsciemment à s'offrir, en tant qu'énigme à déchiffrer, à ce maître du savoir médical qu'est le médecin – elle fait symboliquement don de son corps à la science – en multipliant les maux étranges, en refusant de guérir à la date prévue, en réagissant d'une manière incompréhensible aux médicaments. Le médecin devient une sorte de partenaire-rival très fréquenté. Aujourd'hui, avec la libéralisation de la sexualité, l'hystérie a perdu son caractère spectaculaire initial : plus de convulsions ni de paralysies alarmantes, mais le corps continue de parler...

Une identité sexuelle problématique

Nous rêvons souvent d'être un autre, de changer d'identité... Pour l'hystérique, la méconnaissance inconsciente de son identité sexuelle – « Suis-je homme ou femme ? » – facilite l'accomplissement de ce rêve ! Refusant d'être limitée par le réel, elle revendique le droit d'être qui elle a envie d'être, et enchaîne les rôles à la façon d'une actrice bollywoodienne. Lorsque nous la rencontrons, nous ne savons jamais vraiment quel aspect de sa personnalité s'exprimera. Garçon manqué au réveil, elle devient femme fatale à l'heure de l'apéritif et s'effondre à 22 heures, fantasmant n'être qu'une loque rejetée de tous. Elle est psychiquement homme et femme, yin et yang, active et passive. D'où ses stratégies amoureuses déconcertantes : séduire activement, s'offrir passivement et s'enfuir dès que l'autre s'approche. Elle érotise les rapports humains les plus anodins. Mais, au fond d'elle-même, n'aspire qu'à l'amour pur ! Elle ne cesse d'intriguer, de jouer les mystérieuses, mais exige d'être reconnue au-delà des masques dont elle s'affuble. De nombreux auteurs glosent sur sa frigidité, qui lui assure la maîtrise de son corps et de ses émotions. À l'inverse, le psychanalyste J.-D. Nasio, dans le désormais classique *L'Hystérie ou L'Enfant magnifique* de la psychanalyse, révèle plutôt qu'elle réussit l'exploit d'éprouver de la jouissance, sans jamais se livrer, même à l'acmé du plaisir. « Elle peut avoir des relations sexuelles orgasmiques sans pour autant y engager le moins du monde son être », écrit-il. Ainsi, l'honneur est sauf.

L'insatisfaction comme mode de vie

L'insatisfaction est notre lot à tous, mais la personne hystérique, elle, l'érige en mode de vie, toujours prisonnière de ses rêveries œdipiennes inassouplies : « Dans ses fantasmes inconscients, elle est une malheureuse victime, constamment frustrée », assure J.-D. Nasio. Plus son entourage tente de lui faire plaisir, plus, au lieu de se réjouir, elle pense à tout ce qui lui manque. Le jour où, enfin, l'être qu'elle désire lui fait signe, elle cesse aussitôt d'être amoureuse. L'angoisse qui nous étreint parfois à l'idée que, si nous avions tout, nous n'aurions plus rien à attendre de l'existence, prend chez elle des proportions inquiétantes. Elle s'imagine que, comblée, elle mourrait d'ennui.

Une névrose qui peut être bénéfique

Son insatisfaction chronique la transforme parfois en un personnage bougon et gémissant. Mais, souvent, à l'inverse, cette névrose la dynamise, la poussant à vouloir sans cesse faire avancer les choses. En quête d'un monde qui lui convienne enfin, un monde où personne ne serait frustré, elle peut s'engager dans le combat politique, le syndicalisme, le social, l'humanitaire. Bertha Pappenheim, dont le cas, sous le pseudonyme d'Anna O., a fait l'objet d'une étude décrite par Sigmund Freud et Joseph Breuer, fut aussi la première assistante sociale à consacrer sa vie au mieux-être des femmes et des enfants. En fait, nous devons beaucoup aux hystériques. Et à l'hystérie qui réside en nous et nous incite à vouloir toujours plus !

L'exception masculine

Comme l'anorexie, l'hystérie est très majoritairement féminine. Les psychanalystes considèrent d'ailleurs que l'hystérie masculine concerne la féminité de l'homme : parfois, elle se manifeste uniquement par des douleurs abdominales symbolisant un désir de grossesse. Elle résulte « du choix d'un garçon de se ranger du côté des femmes et d'accomplir sa virilité par les voies de la séduction, comme créature exceptionnelle et énigmatique », est-il écrit dans le *Dictionnaire de la psychanalyse* (Larousse, 1995). L'homme concerné, c'est le Don Juan insaisissable, qui se fait prier pour condescendre à un rendez-vous et croit offrir un merveilleux cadeau quand il dort dans le lit d'une femme. C'est, par définition, l'amant impossible !

BIBLIOGRAPHIE

L'Hystérie ou l'Enfant magnifique de la psychanalyse de J.-D. Nasio

Incontournable pour comprendre comment les hystériques ont permis à Freud de construire ses théories et surtout saisir les enjeux des comportements de nos proches très hystériques (Payot, "Petite Bibliothèque", 2001).

Études sur l'hystérie de Sigmund Freud et Joseph Breuer

Publiées en 1895, elles symbolisent l'acte de naissance de la psychanalyse par un regard neuf porté sur cette vieille névrose (Puf, 2002).